

ROBERT DOISNEAU

DU MÉTIER À L'ŒUVRE

du 13 janvier au 18 avril 2010

vernissage presse le mardi 12 janvier de 10h à 12h

Sommaire

Communiqué de presse	p.4
Biographie.....	p.7
Visuels libres de droits	p.8
Catalogue d'exposition (Steidl)	p.11
Infos utiles	p.12
Conversations de la Fondation HCB	p. 13
Partenaires médias.....	p.14



Robert Doisneau, *Jeux africains*, 1945 © Atelier Robert Doisneau

Toute ma vie je me suis amusé, je me suis fabriqué mon petit théâtre.

Robert Doisneau

Du métier à l'œuvre

13 janvier-18 avril 2010

Comme tous les familiers de la rue, Doisneau a su fixer cette gravité rayonnante qui isole un être humain de la foule, ces moments de grâce qui rassemblent des passants dans « l'illusion d'un instant » comme dans une géométrie de rêve. Jean-François Chevrier

Longtemps Robert Doisneau a été perçu comme le chantre du pittoresque parisien. Illustrateur de génie, il a su comme personne saisir l'image agréable, l'anecdote inattendue : on a reconnu en lui le professionnalisme et la poésie simple de l'instantané. Mais l'œuvre de Robert Doisneau est infiniment plus complexe.

L'exposition de la Fondation Cartier-Bresson propose une sélection d'une centaine d'épreuves originales, choisies en majorité parmi les trésors de son atelier et dans diverses collections publiques ou privées. Les images présentées ont été réalisées entre 1930 et 1966 à Paris et dans sa banlieue. Cette relecture tend à montrer comment Robert Doisneau est passé « du métier à l'œuvre »*, avec une gravité insoupçonnée, en inscrivant sur la pellicule un monde dont il voulait prouver l'existence.

Le catalogue, publié en français par Steidl est accompagné d'une introduction d'Agnès Sire et d'une relecture mise à jour de l'étude que le critique d'art Jean-François Chevrier avait consacrée à Doisneau en 1983. Cet ouvrage présente un visage inédit du célèbre photographe qui prétendait *photographier pour survivre* ; l'œuvre ainsi abordée prend un sens différent, par la sélection remarquable, exigeante et sensible qui est proposée. On percevra naturellement que *c'est ce sentiment d'insuffisance de l'enregistrement photographique (..) constitutif d'un art qui procède de l'émotion*, qui, allié à un besoin de réalisme, fait la force des images de Doisneau.

Une grande complicité le liait à Henri Cartier-Bresson ; aussi enfantins l'un que l'autre dans leurs rires, ils ne manquaient cependant pas de se consulter sérieusement dès que le métier l'exigeait. *Notre amitié se perd dans la nuit des temps*, écrivait HCB en 1995, *nous n'aurons plus son rire plein de compassion, ni les réparties percutantes de drôlerie et de profondeur. Jamais de redite, chaque fois la surprise. Mais sa bonté profonde, l'amour des êtres et d'une vie modeste, est pour toujours dans son œuvre.* Ils n'avaient pas la même conception de la

photographie, *l'imparfait de l'objectif* de Doisneau se conjuguant mal avec *l'imaginaire d'après nature* d'un Cartier-Bresson, plutôt adepte de la rigueur, influencé par la peinture et le dessin et hostile au recadrage. La revue *Le midi illustré*, rapporte que lors des obsèques de Robert Doisneau, *Cartier-Bresson a jeté dans la tombe de son copain une moitié de pomme, puis a croqué l'autre dans un geste de communion profane*, posture qui en dit long sur la fraternité simple des deux hommes.

Né en 1912 à Gentilly, en banlieue parisienne, Robert Doisneau grandit dans un univers petit-bourgeois qu'il exècre. Formé à l'École Estienne il obtient un diplôme de graveur lithographe et devient dessinateur de lettres à l'Atelier Ullman, spécialisé dans les publicités pharmaceutiques. En 1931, il est engagé par le sculpteur André Vigneau comme opérateur. Entre deux missions, il arpente les rues de Paris et de banlieue, faisant de ces lieux son studio. Tout au long de sa vie, Doisneau a été fasciné par la banlieue. Jean-François Chevrier parle du besoin de Doisneau *de fixer ce qui était en train de disparaître* et de *laisser le souvenir de ce petit monde qu'il aimait*. Il admirait Eugène Atget qui avait bien plus tôt photographié Paris, ses rues, ses places publiques ou ses théâtres de boulevard. Son premier reportage sur le marché aux puces de Saint Ouen est publié en 1932 dans *Excelsior*. Après avoir effectué son service militaire dans les Vosges, il retrouve Lucien Chauffard, rencontré à l'Atelier Ullman, au service photo des usines Renault à Boulogne Billancourt. Pendant 5 ans, il photographie les ateliers, les foules d'ouvriers, les chaînes de montage... Il est licencié en 1939 pour retards répétés.

Cette même année, il rencontre Charles Rado, fondateur de l'agence Rapho, qui lui propose un contrat de photographe-indépendant. La réalisation de sa première commande est interrompue par la déclaration de guerre. Mobilisé à l'est pendant le début de la guerre, il est réformé en février 1940 et rentre à Paris. En juin, à l'arrivée des nazis, il quitte la capitale et se réfugie dans une ferme dans le Poitou pendant quelques mois. C'est dans cette région qu'il réalisera 10 ans plus tard quelques unes de ses photos les plus célèbres telles que *le ruban de la mariée*. Pour survivre pendant cette période où les commandes sont rares, il fabrique des cartes postales en photographiant les monuments napoléoniens et les vend au musée de l'Armée. Il met également son talent de graveur au service de la Résistance en fabriquant de faux-papiers. En 1945, Robert Doisneau rencontre Blaise Cendrars à Aix-en-Provence grâce à Maximilien Vox qui l'envoie en commande pour *l'Album du Figaro*. L'écrivain est l'un des premiers à s'intéresser au travail du photographe sur la banlieue et à l'encourager dans cette voie. L'ouvrage *La banlieue de Paris*, publié en 1949 scelle cette collaboration et annonce les projets de Doisneau réalisés avec d'autres écrivains.

L'Agence Rapho est relancée en 1946 par Raymond Grosset, Doisneau reprend alors sa place de photographe indépendant. Grâce à Grosset, Doisneau signe un contrat avec Vogue pour réaliser des photos de mode mais il n'est pas à l'aise dans ce milieu, il ne sent pas à sa place. Il préfère photographier le monde de la nuit et de la cloche avec Robert Giraud, rencontré en 1947. Ensemble, ils tenaient une rubrique à 4 mains pour *Paris-Presse L'intransigeant*. C'est en sa compagnie qu'il réalise une grande partie de ses photos de bistrot des années 50, en traînant dans les quartiers des halles ou Mouffetard. Giraud connaît parfaitement le milieu, il présente à Doisneau nombre de personnages présents dans l'exposition tels que Richardot le tatoué,

Pierrette d'Orient l'accordéoniste ou Anita, la jeune femme mélancolique. Robert Doisneau est un homme discret, attaché à son pays, parlant mal l'anglais et voyageant peu. Néanmoins, en 1960, il se rend aux Etats-Unis pour photographier Jerry Lewis sur un tournage à Hollywood et en profite pour faire des photos avec son ami Maurice Baquet à New York. Il réalise également un reportage en URSS pour le journal de la CGT *La vie ouvrière* (sur les réalisations du cinquantenaire du pays).

Dans les années 80, à la demande de la DATAR, il explore à nouveau la banlieue, son espace de prédilection, en réalisant une mission en couleur. *Ma vie est télescopique*, disait-il, *une suite de rencontres heureuses ou malheureuses, une improvisation au jour le jour*. En effet, au fil des années, Doisneau s'est lié à de nombreux artistes, écrivains, peintres, acteurs : de Jacques Prévert à Jacques Tati, de Saul Steinberg à Pablo Picasso, de Daniel Pennac au chanteur Renaud et Sabine Azéma, sa grande amie qui lui consacra un film pour ses 80 ans. Ces rencontres ont façonné l'histoire de sa vie. Le photographe décède à Paris en 1994 en laissant une œuvre aux multiples entrées.

C'est toujours en ironisant sur lui-même, que Doisneau abordait son travail, qui n'était pour lui que l'antidote à l'angoisse de ne pas être. Jongleur, funambule, illusionniste pour encore plus de réalisme, tel est le paradoxe trompeur de celui qui voulait « réussir ses tours comme le font les artistes du trottoir », avec la lucidité pudique d'un artiste malgré lui.

* « Au cours du premier de nos entretiens, il m'a parlé de ses photographies publicitaires pour des marques d'automobiles. [...] Dans les semaines suivantes nous sommes souvent revenus sur le travail d'illustration. Puis le temps est passé et nous n'en avons plus parlé ou presque plus. Nous étions allés du métier à l'œuvre. »
Extrait de Jean-François Chevrier, *Robert Doisneau*, coll. « Les grands photographes », Paris, Belfond, 1983

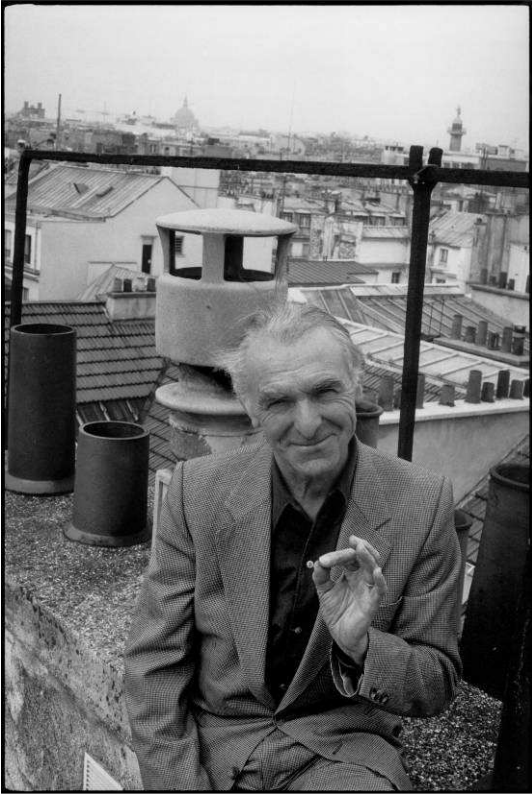
Publication (Steidl) : *Du métier à l'œuvre*, introduction d'Agnès Sire, étude de Jean-François Chevrier, 224 pages, 102 illustrations, 37 euros

L'exposition est réalisée en partenariat avec France Culture et La Tribune.

ROBERT DOISNEAU

- 1912 Naissance à Gentilly (Val de Marne) le 14 Avril
- 1926/1929 Etudes à l'Ecole Estienne.
Obtient un diplôme de graveur lithographe.
- 1930 Dessinateur de lettres et formation empirique de photographie pharmaceutique à l'Atelier Ullmann
- 1931 Opérateur d'André Vigneau
- 1932 Vente du premier reportage au quotidien *L'Excelsior*
- 1934/1939 Photographe industriel aux usines Renault à Billancourt.
- 1939 Licencié pour retards répétés.
Rencontre de Charles Rado, créateur de l'Agence Rapho.
Devient photographe illustrateur indépendant.
- 1942 Rencontre Maximilien Vox pour lequel il réalise de nombreuses commandes
- 1945 Début de collaboration avec Pierre Betz, éditeur de la revue *Le Point*.
Rencontre de Blaise Cendrars à Aix en Provence.
- 1946 Retour à l'Agence Rapho dirigée désormais par Raymond Grosset
Reportages pour l'hebdomadaire *Action*
- 1947 Rencontre de Jacques Prévert et Robert Giraud.
Prix Kodak.
- 1949/1951 Contrat avec le journal *Vogue*
- 1956 Prix Niépce.
- 1960 Voyage aux Etats Unis: reportages à New York, Hollywood et Palm Springs.
- 1966 Voyage au Canada, reportage à Montréal, quelques jours à New York.
- 1967 Reportage en URSS « 50 ans de réalisations soviétiques »
- 1971 Tour de France des musées régionaux avec Jacques Dubois.
- 1973 Film de François Porcile *Le Paris de Robert Doisneau*.
- 1975 Invité des Rencontres d'Arles.
- 1981 Film de François Porcile *Poète et piéton*.
Voyage à New York
- 1983 Grand Prix national de la photographie.
- 1984 Participe à la Mission photographique de la Datar.
- 1986 Prix Balzac.
- 1990 Vidéo *Contacts* (CNP/La Sept/Riff Production)
- 1992 *Bonjour, Monsieur Doisneau*, film réalisé par Sabine Azéma (Riff Production)
- 1993 *Doisneau des Villes et Doisneau des Champs* film réalisé par Patrick Cazals (FR3 Limousin-Poitou-Charente).
- 1994 Meurt à Paris le 1er Avril.

Visuels libres de droits



Robert Doisneau par Henri Cartier-Bresson,
Paris, 1986 © Magnum Photos

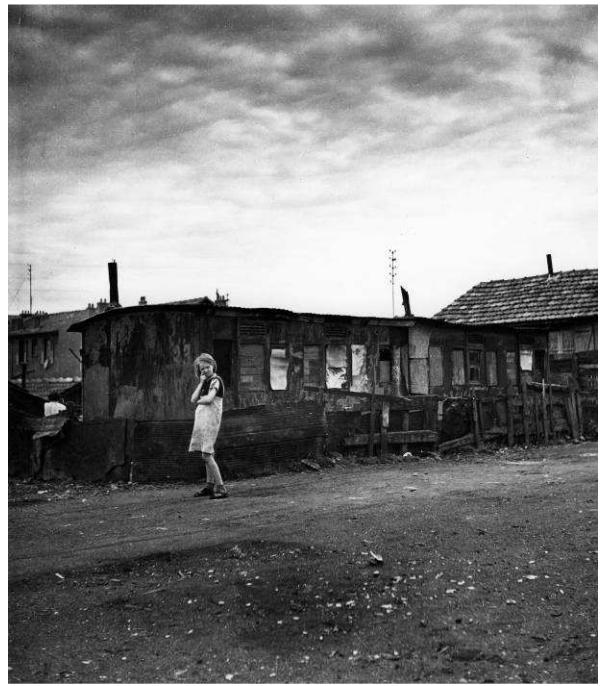


Robert Doisneau, le vélo de Tati, 1949
© Atelier Robert Doisneau

2 visuels libres de droits par publication



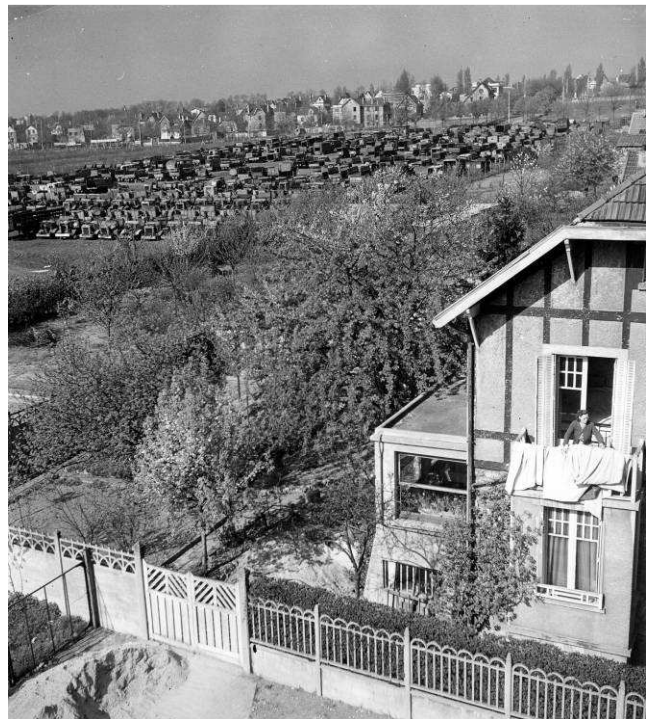
Robert Doisneau, *Le nez au carreau*, 1953
© Atelier Robert Doisneau



Robert Doisneau, *bidonville à Ivry*, 1946
© Atelier Robert Doisneau



Robert Doisneau, *Jeux africains*, 1945
© Atelier Robert Doisneau



Robert Doisneau, *Cachan*, 1948
© Atelier Robert Doisneau

2 visuels libres de droits par publication



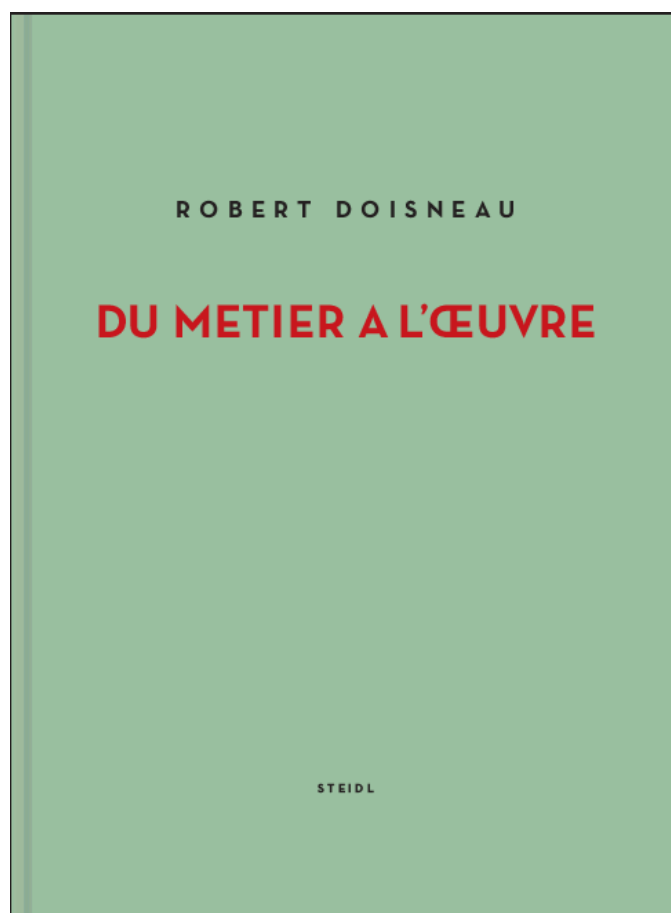
Robert Doisneau, football, Choisy le Roi, 1945
© Atelier Robert Doisneau



Robert Doisneau, la voiture fondue, 1944
© Atelier Robert Doisneau

2 visuels libres de droits par publication

STEIDL PARIS



Du métier à l'œuvre, Steidl, 224 pages, 102 illustrations, Introduction d'Agnès Sire, étude de Jean-François Chevrier, 37 euros.

Contact Steidl: Patrick Remy: patremy2@wanadoo.fr

Petit déjeuner de presse

La Fondation HCB a le plaisir de vous convier à un petit déjeuner de presse le mardi 12 janvier 2010 de 10h à 12h.

RSVP

Jessica Retailleau

T +33 1 56 80 27 03 / F +33 1 56 80 27 01

jessica.retailleau@henricartierbresson.org

infos utiles

du mardi au dimanche de 13h00 à 18h30

le samedi de 11h00 à 18h45

nocturne gratuite le mercredi de 18h30 à 20h30

dernière entrée 30mn avant la fermeture

fermé lundi et jours fériés

adresse

2, impasse Lebouis, 75014 Paris

tel : 01 56 80 27 00 / fax : 01 56 80 27 01

contact@henricartierbresson.org

tarifs

plein tarif 6 euros

tarif réduit 3 euros

gratuit pour les Amis de la Fondation HCB

gratuit en nocturne le mercredi (18h30 – 20h30)

métro

Gaîté, ligne 13, sortie n°1, vers la rue de l'Ouest

Edgar Quinet, ligne 6, vers la rue de la gaité

bus

Ligne 28 et 58 arrêt Losserand-Maine

Ligne 88, arrêt Jean Zay – Maine

infos : www.henricartierbresson.org

Les Conversations de la Fondation HCB

La Fondation HCB propose un cycle de conversations bimestrielles autour de la photographie menées par Sam Stourdzé avec différents acteurs de la scène photographique.

Prochains rendez-vous en 2009:

mercredi 27 janvier de 18h30 à 20h

Au risque de la couleur

Un point de vue sur l'histoire de la photographie jusqu'aux années 1960
par **Nathalie Boulouch**, maîtresse de conférences en histoire de l'art contemporain et photographie, Université Rennes 2 Haute-Bretagne, Vice-présidente de la Société française de photographie.

mercredi 10 mars de 18h30 à 20h

Le livre de photographies comme objet de collection

avec **Antoine de Beaupré**, Libraire 213, **Alexis Fabry**, Toluca Editions et **Alain Sinibaldi**, collectionneur.

réservation impérative : contact@henricartierbresson.org





Paris, le 14 décembre 2009

France Culture et la Fondation Henri Cartier-Bresson *Robert Doisneau – Du métier à l'œuvre*



La création sous toutes ses formes est sur France Culture et la photographie y trouve tout naturellement sa place, avec plusieurs émissions qui en abordent régulièrement tous les contours, en explorent toutes les facettes...

Nourrie par le monde des idées et celui de la culture, France Culture utilise **toutes les formes radiophoniques existantes**, de la fiction au documentaire de création, du magazine élaboré à l'émission de plateau.

Elle est aussi attachée à la diversité, sur l'antenne, des **territoires**, des **disciplines** et privilégie le **dialogue entre la création et le patrimoine** ...

France Culture a l'ambition, pour ses auditeurs, de rendre compréhensible la complexité du monde et accessible sa beauté. Aussi, chacun peut-il dans les programmes de France Culture découvrir un ou plusieurs rendez-vous en adéquation avec ses centres d'intérêt ou ses passions.

Tout savoir, tout écouter www.franceculture.com

LUNDI AU VENDREDI

Tout arrive ! avec Arnaud Laporte, 12h/13h30

Le Rendez-Vous avec Laurent Goumarre, 19h/20h

Hors-champs avec Laure Adler, 22h15/23h

LE JEUDI

Les jeudis de l'expo avec Elisabeth Couturier, 15h/16h

LE SAMEDI

Radio libre avec Ali Baddou, 15h30/17h



Bidonville à Ivry / Jeux africains / Le nez au carreau
© Atelier Robert Doisneau